

Introduction

Lucie Comparini

Les textes de *Ferite a morte* ont circulé en France en langue originale parmi les enseignants d'italien dès la publication de l'ouvrage chez Rizzoli début 2013 et on ne peut que saluer cette réaction quasi immédiate à la sensibilisation engagée par Serena Dandini¹. L'intérêt pour les monologues de *Ferite a morte* s'est plus généralement répandu grâce aux lectures en français effectuées le 14 mai 2014 à Paris, au Grand auditorium de la Bibliothèque Nationale de France François Mitterrand, sous le titre *Blessées à mort* et sous l'égide des ministres Christiane Taubira et Najat Vallaud-Belkacem. Cette institutionnalisation est l'un des objectifs voulus par Serena Dandini qui a conçu sa création comme un projet théâtral itinérant. Ses monologues ont été lus et théâtralisés lors de tournées dans les grandes villes de la Péninsule à partir de Palerme, en novembre 2012, où s'était déroulé un terrible fait divers, puis à l'étranger dès 2013 et, pour la première fois, en juin 2013 au Parlement européen de Bruxelles.

En France aussi, cette manifestation s'est d'emblée imposée comme une tribune contre les violences faites aux femmes et pour la lutte contre le féminicide. Le terme féminicide est désormais entré dans la langue italienne

¹ Le traitement philosophique, civilisationnel et littéraire des textes de Serena Dandini dans les classes d'italien a commencé dès 2013. Leur utilisation pédagogique s'est même étendue à la formation des candidats au métier de l'enseignement : un monologue de *Ferite a morte* en langue originale (*Le edicole di Napoli*) a été inclus à une épreuve sur dossier de l'oral du Capes d'italien session 2013-2014. Un autre monologue (*Un chilo di zucchero*) sous la forme d'une vidéo de lecture-spectacle (interprété par Angela Finocchiaro) a été proposé à la session 2014-2015. Que mes collègues examinateurs, et en particulier Frédéric Cherki, en soient remerciés.

INTRODUCTION

(*femminicidio*), après l'utilisation de *femicide* par la chercheuse sud-africaine Diana Russel, puis de *feminicidio* par la députée mexicaine Marcela Lagarde, ainsi que son emploi dans le Code pénal de plusieurs pays d'Amérique latine. Le néologisme n'est pas encore répandu dans la langue française. En italien, le mot tend désormais à signifier non seulement le meurtre commis sur une femme parce qu'elle est une femme, mais plus généralement toute forme de violence de genre commis sur une femme. Dans l'introduction à *Ferite a morte*, Serena Dandini l'emploie cependant dans son sens le plus fort, car les cas des femmes envisagés dans ses monologues ont tous eu la mort pour dénouement.

L'Italie semble avoir été plus précocement attentive à la campagne lancée en 2009 au Mexique (avec le slogan *Ni una más* – pas une de plus – créé par la poétesse Susana Chávez avant son assassinat en 2011) par des journalistes et des artistes contre les enlèvements et les meurtres de femmes près de la frontière avec les États-Unis. Dans ce contexte, la Mexicaine Elina Chauvet a eu l'idée de créer une manifestation artistique urbaine intitulée *Zapatos Rojos* (Chaussures rouges), idée qui a été exportée en Italie en novembre 2012 avec l'installation, à Milan, devant les Colonnes de Saint-Laurent, puis dans d'autres villes italiennes, d'un long chemin de paires de chaussures rouges de victimes féminines. Francesca Guerisoli, conservatrice de cette exposition à ciel ouvert, a intitulé l'événement *Con i tuoi occhi* (*Avec tes yeux*), expliquant que les chaussures rouge ont rendu l'absence des femmes presque tangible, symbolisant de manière forte le vide personnel et social qu'elles ont laissé. À l'heure de la surinformation et de la sur-communication, de l'élargissement mondial des problématiques, de la mise en commun des expériences et des opinions, une initiative aussi visible et marquante, qui lie création artistique et conscience citoyenne, n'a pas encore été reproduite en France.

Depuis la manifestation de 2014 à la BNF, la traduction de l'ensemble des textes et l'édition de l'ouvrage de Serena Dandini pour le public francophone n'ont pas été envisagées. C'est dans le cadre de l'enseignement universitaire des lettres italiennes, de la traduction et de la pratique théâtrale que s'est faite jour la conviction qu'il fallait rendre en français *Ferite à morte* pour faciliter l'accès à la lecture et à l'utilisation dramaturgique. L'UFR d'Études Italiennes de l'Université Paris-Sorbonne offre l'opportunité de lier le travail de traduction aux activités de l'atelier théâtral italieniste *La*

INTRODUCTION

*Mascareta*² auquel un groupe d'étudiants de Licence et Master Traduction et Arts du Spectacle fournit chaque année des traductions inédites destinées à la représentation³. Le dialogue et la rencontre avec d'autres enseignants-chercheurs spécialistes à la fois de traduction et de théâtre dans le domaine de l'italianisme français ont par ailleurs permis l'ouverture de la perspective éditoriale en milieu universitaire. Cette proposition de traduction est le résultat d'un parcours collectif à la fois culturel, pédagogique et créatif qui n'a cessé de prendre en compte le caractère théâtral du texte original et de sa version en français.

Le groupe des étudiants traducteurs (au nombre de dix, dont huit filles et deux garçons) qui ont participé à l'aventure sont français et/ou italiens, certains se trouvant de passage à l'université française dans le cadre des échanges Erasmus, et la dimension bi-culturelle du groupe a contribué à enrichir les réflexions et les discussions autour de la traduction. Cette double dimension a également présidé à la finalisation des projets de mise en scène, à Paris-Sorbonne autour de Stéphane Miglierina, à Toulouse-Jean Jaurès autour de Jean-Claude Bastos⁴. Dans tous les cas, et quelles que soient les personnes, jeunes et moins jeunes, impliquées dans ces projets, l'attention

² Une partie de l'atelier théâtral italianiste *La Mascareta* en langue française est animé par Stéphane Miglierina, qui prépare cette année une mise en scène de *Blessées à mort* ; l'autre partie de l'atelier en langue italienne est animée par Isabella Montersino qui dirige également l'élaboration des surtitrages des spectacles.

³ Des liens constants sont donc assurés entre les troupes d'acteurs et les groupes des étudiants traducteurs (parfois également acteurs) dirigés par leurs enseignants. Ces activités sont considérées comme amateur malgré la grande qualité du travail fourni et des créations de spectacles inédits à caractère non lucratif. Il faut saluer ici le dévouement, dans tous les établissements, des enseignants-chercheurs engagés dans ce type d'activité qui ne ménagent ni leur énergie ni leur temps, et cela bien au-delà des quelques heures rémunérées à cet effet.

⁴ La compagnie étudiante *I Chiassosi*, fondée par Evelyne Donnarel en 1992, monte un spectacle en langue italienne chaque année grâce à la participation précieuse de Jean-Claude Bastos. Depuis 9 ans, la compagnie fait partie – avec d'autres associations étudiantes – du festival Universscènes, rencontres théâtrales en langues étrangères de l'Université Toulouse-Jean Jaurès. Au fil des années il s'est organisé un vrai chaînage entre textes, traductions, éditions qui valorise la collaboration entre enseignants, étudiants, professionnels. Les pièces mises en scènes sont surtitrées par les étudiants du Master en Traduction du CETIM et publiées dans les différents volets de la collection Nouvelles Scènes.

INTRODUCTION

portée à l'entreprise de Serena Dandini a eu pour effet immédiat une prise de conscience, un sérieux engagement dans la tâche et la nette volonté de rester fidèle aux intentions du texte. Car *Ferite a morte* offre un langage narratif qui reste fictionnel, issu de la création littéraire, aux personnages d'une tragédie effective, à la fois passée et réinventée, advenue et renouvelable. Le travail de décorticage de ce texte, dans un groupe d'étudiants en formation, ne s'est pas déroulé sans effets émotionnels, du silence accablé au rire libérateur : nous devons à Serena Dandini cette expérience et ce partage.

Prêter sa plume pour faire sortir du silence les défuntes n'allait pourtant pas de soi. Certes, les monologues de *Ferite a morte* s'inspirent de la prosopopée de *L'anthologie de Spoon River* d'Edgar Lee Masters, dont Serena Dandini a placé une citation en exergue de son ouvrage. Le fait de glisser des confessions posthumes de personnages divers d'un village américain aux récits de féminicides réels par des victimes des quatre coins du monde élargit la perspective, en même temps qu'il la démultiplie en des variations précises et néanmoins universalisées. Dacia Maraini avait déjà donné la parole, avec la collaboration d'Amnesty International, aux personnages de femmes exposées à la violence, grâce aux sept récits de *Passi affrettati* (Rizzoli, 2007, traduit et publié en français en 2010 sous le titre *À pas furtifs*)⁵, puis, avec les huit récits de *L'amore rubato* (Ianieri Edizioni, 2012), aux femmes soumises à la violence physique et psychologique dont elle tient à souligner la cause culturelle profonde : la confusion entre passion et possession. Ce qui fait l'originalité des très nombreuses femmes (trente-six en tout) de Serena Dandini, c'est qu'elles sont toutes mortes et réunies, quelle que soit leur origine, en un lieu indéterminé de l'au-delà où flotte un air de liberté et que leur intervention individuelle rend l'atmosphère générale légère ou lourde, festive ou macabre, drolatique ou poétique. Ces brefs monologues (le plus long occupe moins de quatre pages) où elles libèrent leur parole ont des spécificités linguistiques et stylistiques très variées qui brossent pour chacune un portrait socio-culturel et psychologique des plus vivants. Par sa créativité, Serena Dandini réussit le pari, malgré la réalité poignante qu'elle décrit, d'émouvoir et de faire rire à la fois, même quand le rire devient grinçant, l'humour se changeant parfois en ironie, de même que la naïveté se mue en désenchantement. Mais le ton ne dévie jamais vers un pathétique

⁵ Dacia Maraini, *À pas furtifs*, traduit et présenté par Pascale Chapaux-Morelli, Paris, Indigo&Côté-Femmes, 2010.

INTRODUCTION

victimiste qui serait pourtant la solution de facilité en la circonstance, comme le prouve la récupération par la télé-réalité de ces tragédies quotidiennes.

Serena Dandini confie qu'elle a brouillé les pistes de la reconnaissance des faits inspirés de la réalité – ce qui ne veut pas dire qu'elle a généralisé le propos, bien au contraire – en croisant les détails, les noms, les circonstances. À la fiancée ou l'épouse mortes sous les coups ou le pistolet de leur compagnon, Serena Dandini ajoute la femme d'affaire autonome plus riche que son mari, la jeune joggeuse violée, la femme adultère lapidée, l'employée de maison réduite à l'esclavage, l'étudiante perçue comme une menace, l'adolescente promise contre son gré, vendue ou prostituée, la fillette excisée, la compagne contaminée par le virus du Sida, l'amante soumise à de dangereux fantasmes sexuels, la bru prétendument accidentée dans sa cuisine, la victime collatérale de la jalousie, la mère de famille morte intérieurement bien qu'elle continue d'exister et même le fœtus éliminé pour la seule faute d'être de sexe féminin. Autant de voix dans un chœur qui n'est pas discordant, qui puise sa cohérence dans la logique sous-jacente de la violence, du harcèlement, de l'abus de pouvoir et de la discrimination. Le fil rouge auquel tous ces cas particuliers sont rattachés est le crime genré, doublé de l'impunité, du laxisme légal, du sexisme culturel, de la complicité du milieu, de la passivité générale et de la dépendance économique, sociale, affective des victimes elles-mêmes. La plupart des décès sont dus aux tentatives d'opposition, de désobéissance, de fuite. Le passage à l'acte masculin, quand il n'est pas autorisé par la loi, est officiellement assimilé à un coup de folie (*raptus* selon le terme consacré dans la langue italienne), alors que nous sommes en présence de la chronique d'une mort annoncée.

Sur les trente-six monologues, presque les deux-tiers (vingt-trois), racontent des faits survenus en Italie, entrecroisés avec ceux qui ont une dimension plus internationale dans un environnement plus ou moins lointain : de la France d'*Amour fou*, l'histoire à peine masquée de Marie Trintignant, aux pays du Moyen-Orient, d'Afrique noire, d'Inde ou d'Asie du sud-est, en passant par les Émirats, le Mexique, l'Amérique du nord, la Russie. Ce marquage imprime un caractère tout de même italien au récit, avec une probable volonté de ne pas associer l'Italie la plus pauvre à la présence systématique des violences : sur ces vingt-trois monologues de femmes habitant en Italie, dix sont clairement situés dans le nord du pays, six dans des régions au centre et au sud (deux à Rome, deux à Naples et deux en Sicile). Il n'en reste pas moins que les récits linguistiquement les plus

INTRODUCTION

identifiables – par leur vivacité dialectale et populaire – concernent Rome (*La Scientifica*) et Naples (*Le edicole di Napoli*). Le monologue qui ouvre le recueil (*Il Mostro*) est probablement un hommage rendu au drame d'une mère de famille tuée en pleine grossesse par son mari avec la complicité de la maîtresse de ce dernier qui vivait sous leur toit, à Trapani (juillet 2012). L'écriture et le projet théâtral dans son ensemble sont nés de la réaction à autre drame local, et l'ouvrage est sobrement dédié à Carmela et à sa famille : il s'agit de Carmela Petrucci, la jeune fille de dix-sept ans qui a succombé à Palerme aux coups de couteau de l'ex-petit-ami de sa sœur qu'elle essayait de protéger lors de leur agression par ce dernier (19 octobre 2012).

Parmi les histoires italiennes, Serena Dandini a tenu à inclure dans son anthologie quatre monologues d'étrangères vivant sur le sol italien (où le droit du sol n'existe d'ailleurs pas) avec des situations qui sont désormais au centre des préoccupations du pays, devenu terre d'immigration : une écolière qui retourne dans son Afrique d'origine pour fêter l'apparition de ses règles (*Cara Luisella*), une adolescente musulmane dont la famille n'accepte pas sa relation amoureuse avec un Italien (*Alba Chiara*), une jeune Nigérienne primo-arrivante prostituée malgré elle (*Voodoo Style*), une mère de famille ukrainienne employée comme *badante* auprès d'un homme âgé (*'Na sera 'e maggio*). À ces portraits qui rendent plus complexe la mosaïque d'ensemble il manque peut-être un monologue de clandestine embarquée pour les côtes siciliennes, sans doute parce que cette thématique brûlante qui mérite un discours en soi est traitée par ailleurs, comme dans *L'ultimo viaggio di Sindbad* d'Erri De Luca (Einaudi, 2003)⁶ ou, pour ce qui est du sort des femmes migrantes, dans *Lampedusa Beach* de Lina Prosa (Meridiani, 2007, traduit par Jean-Paul Manganaro en 2012)⁷, deux textes également écrits pour le théâtre.

Dans le chœur de ces voix de femmes qui parlent à la première personne, celle de l'homme omniprésent se fait entendre quelquefois par le passage au dialogue ou au style indirect libre : les mots qui accompagnent la première gifle de *Luna di miele*, le harcèlement des sms de *You&Me*, les aveux retranscrits de *Dark Violet*, toutes ces incursions verbales nous ramènent à un présent brûlant dans l'expression du souvenir. Quant à la voix plus générale

⁶ *L'ultimo viaggio di Sindbad* a été traduit avec nos étudiants, puis réduit en sous-titres pour la représentation de l'atelier théâtral *La Mascareta* à Paris-Sorbonne en 2009 (direction artistique : Isabella Montersino et Lucie Comparini).

⁷ La mise en scène française d'Irina Brook est actuellement proposée à Nice.

INTRODUCTION

de la misogynie, elle est finement assumée par une femme dans l'antiphrase de *Un chilo di zucchero*. Mais les prises de position sont évitées, remplacées par le récit apparemment détaché qui laisse à la lecture, et même à l'écoute, dans l'immédiateté, la possibilité de saisir les nuances d'un discours complexe. Même si les femmes qui se sont tuées ont ici un droit de réponse, un droit de point de vue, leurs propos ne sont ni haineux, ni vindicatifs. Serena Dandini parvient à ne pas diaboliser l'homme, à ne pas l'isoler comme l'ennemi à abattre. Son but est bien de comprendre et de faire comprendre ce qui est en jeu dans le processus culturel et mental qui conduit à l'extrême, par la mise en lumière discrète, mais répétée, de la façon dont une construction identitaire sexiste (individuelle et collective) peut enfermer les sujets dans la violence. Les termes qu'elle emploie dans son introduction à *Ferite a morte* pour décrire la situation des hommes violents sont à relever :

[...] si les femmes sont des victimes prédestinées, les hommes ne doivent pas être abandonnés à une culture qui les veut dominateurs, violents, obsédés par la possession. Au contraire, ils devraient être aidés pour réussir à trouver d'autres façons de gérer leur colère et leur douleur. Nous sommes les enfants d'un analphabétisme sentimental qui considère la prévarication et la violence comme un aspect possible de la relation homme-femme, un principe reconnu qui emprisonne les hommes et les femmes dans ces rôles rigides, légitimés par une société patriarcale. De plus en plus souvent, les meurtres surviennent à cause de l'incapacité à élaborer le deuil de la séparation, de la difficulté à transformer en dialogue la frustration d'un échec. Les femmes ont appris à lutter pour leur autonomie économique, elles commencent à trouver le courage de s'inventer une vie différente, quitte à vivre seules avec leurs enfants, alors que les hommes ne parviennent pas à les laisser partir, ils ne tiennent pas face à l'abandon vécu comme un affront atavique qui blesse leur orgueil et leur amour-propre. Dans la plupart des cas, ce qui pousse au féminicide est la tentative d'éliminer physiquement la source de ce désespoir.⁸

La seconde partie de l'ouvrage original (non restituée dans cette publication) est constituée d'un long dossier édité par Maura Misiti, chercheuse au CNR (l'équivalent italien du CNRS) et collaboratrice de Serena Dandini dans l'élaboration des monologues. Dans ce dossier, intitulé *Ogni riferimento a fatti e persone non è puramente casuale* (Toute

⁸ Serena Dandini, *Ferite a morte*, Introduzione (31 gennaio 2013), Milani, Rizzoli, 2013, p. 17.

INTRODUCTION

ressemblance avec des faits et des personnes réels n'est pas pure coïncidence), les lecteurs peuvent trouver définitions, bilans nationaux et internationaux, statistiques, références aux textes de lois et aux initiatives d'associations, adresses de centres d'accueil et plateformes téléphoniques (*Telefono rosa* et numéro vert 15 22, l'équivalent du 39 19 français). *Ferite a morte* est aussi le nom d'un site d'informations dont les responsables soutiennent, entre autres, les propositions de la convention *No more* émanant d'organismes associatifs pour inciter les institutions à protéger davantage les femmes. Aujourd'hui, en France comme en Italie, un meurtre de femme est commis par un homme tous les deux-trois jours et, dans huit cas sur dix, le criminel est un proche de la victime. En 2015, le 25 novembre (désigné depuis 1999 par l'Assemblée des Nations Unies comme journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes), Marisol Touraine, ministre des Affaires sociales, de la Santé et des Droits des femmes, a annoncé dans un communiqué de presse les mesures que le gouvernement a engagées dans ce sens, en collaboration avec Pascale Boistard, secrétaire d'État chargée des Droits des femmes. Elle a également appelé à une mobilisation de toute la société en affirmant qu'en matière de violence sur les femmes l'ennemi est le silence. Notre souhait, qui se fait l'écho de celui de Serena Dandini, est que *Blessées à mort* contribue à sa façon à combattre cet ennemi et participe à la prise de conscience du public français en transmettant le message, mais aussi la valeur littéraire et artistique de la création italienne.

L'édition bilingue de *Ferite a morte - Blessées à mort* permettra de mieux révéler les qualités littéraires du texte original et de mettre à l'épreuve la traduction. Celle-ci a eu le soin de conserver les effets voulus par l'écriture, de reproduire les écarts de niveaux de langue chaque fois que cela était possible et vraisemblable en français, et de rendre efficacement le recours aux références culturelles. La traduction s'est également efforcée de ne pas faire oublier l'italianité d'origine et de ne pas gommer entièrement les régionalismes. Le travail de traduction a d'emblée été conçu comme la restitution d'un texte orienté vers sa théâtralisation, avec une attention particulière accordée à l'oralité et à la respiration interne des monologues. Dans cet exercice, l'expérience passée des mises en voix et des mises en scène de textes traduits pour l'atelier théâtral a été d'un grand secours. Quelques notes indiquent, outre la traduction nécessaire des termes conservés en langue étrangère, les choix qui ont été ponctuellement adoptés face à

INTRODUCTION

certaines difficultés de traduction. Les citations mises en exergue des monologues (mis à part pour le premier, *Il Mostro*) qui servent véritablement le texte par un contrepoint poétique et musical, ont toutes été traduites (ou restituées dans leur traduction officielle pour les citations les plus connues), sauf lorsqu'elles apparaissaient dans leur langue originale étrangère. L'anglais de cabine d'avion du monologue *Middle East Wing* n'a pas été traduit.

Qu'il me soit permis d'adresser mes remerciements à nos étudiants de Licence et Master Traduction pour leur implication, leur souplesse et leur patience durant les transformations des traductions individuelles, en binôme et en groupe, ainsi que durant les séances d'harmonisation générale. Ceux qui ont œuvré pour la diffusion de *Ferite a morte* ont entretemps passé le relais, autour de nouveaux projets, à d'autres étudiants traducteurs que j'incite à assumer leur rôle de passeurs de la culture italienne en France. Mes remerciements vont aussi, pour leur soutien, à mes collègues Isabelle Lavergne, traductrice et promoteur des filières de traduction, et Andrea Fabiano, directeur de l'UFR d'Études Italiennes de Paris-Sorbonne, qui encourage les initiatives dans ce domaine. Un grand merci à Stéphane Miglierina pour ses suggestions et à Antonella Capra, directrice de collection aux PUM, pour ses relectures particulièrement avisées de l'ensemble du travail. Tous mes vœux reconnaissants, enfin, aux étudiants-acteurs et aux animateurs des ateliers théâtraux universitaires qui se frottent au texte français en vue de la mise en scène de *Blessées à mort*.